

Football Décès de la légende
Diego Maradona page 14

Grand Conseil Le canton tient
sa stratégie de la santé page 6

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA

pipeline
DESTOCKAGE

jusqu'à
50%

sur les modèles de la saison passée.
Vêtements de sports de neige, articles de snowboard et de ski de fond et beaucoup plus!

Jeudi 26 Nov. 20 14h00 - 21h00
Vendredi 27 Nov. 20 10h00 - 18h30
Samedi 28 Nov. 20 10h00 - 16h00

LIEBEROW patagonia NITRO

PIPELINE Sports | A. Hallerstrasse 11 | Bienne
032 322 20 28 | www.pipeline-sports.ch

Jeudi 26 novembre 2020
www.journaldujura.ch

No 277 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



Une manière «indigne de la Suisse» de traiter les requérants d'asile

Bienne De passage dans la cité seelandaise ce mois-ci, Walter Leimgruber, président de la Commission fédérale des migrations (CFM), n'a pas hésité à

critiquer ouvertement la situation humanitaire des requérants d'asile dans le pays, en particulier celle des enfants. Il dénonce des conditions

«inadmissibles» pour eux dans les centres d'accueil provisoire, se rapprochant «de la définition de la torture». **page 4**

Le Plateau ne lâche pas le Parc



Archives

Plateau de Diesse Contre l'avis des autorités, les citoyens ont accepté le renouvellement de la Charte 2022-2031 du Parc régional Chasseral par 80 voix contre 9. Le Conseil communal estimait que la commune ne récolte que de maigres fruits de sa participation et que son budget ne supporterait peut-être pas les frais qui s'élèvent à 8000 francs par année. **page 11**



Stéphane Gerber

La Neuveville Ricous, ou la santé par les plantes

Eminent botaniste, Eric Grossenbacher a offert ses services au JdJ à 88 ans pour réaliser de magnifiques pages sur les plantes, les arbres, les forêts. Comme si le virus le boostait! **page 3**

Bienne Frater Noël se réinvente en traiteur du Réveillon

L'association d'accueil ne pourra pas inviter les personnes seules, comme à son habitude, ce Noël. Pas question toutefois d'abandonner sa mission solidaire: à la place de la rencontre, ce 24 décembre quelque 300 menus seront distribués en ville de Bienne. **page 4**



Ldd

Hockey sur glace Noah Delémont sue à grosses gouttes

Dans l'attente de pouvoir démarrer sa saison en OHL, le défenseur orvinois a droit à un traitement spécial au HC Bienne. Il enchaîne les tours de piste pour parfaire sa forme. **page 13**

Une situation «inadmissible»

BIENNE Walter Leimgruber, président de la Commission fédérale des migrations, critique vertement la situation humanitaire des requérants d'asile et pointe du doigt la vie dans les centres, comme celui de Boujean.

PAR CARMEN STALDER TRADUCTION MARCEL GASSER

«N'est pas autorisé à rester, mais ne peut pas être renvoyé»: c'est ainsi que l'association biennoise Tous les êtres humains, qui milite pour la défense des droits humains et des droits des enfants chez les migrants, avait intitulé le débat qu'elle avait mis sur pied avec Marcel Leimgruber. Le président de la Commission fédérale des migrations (CFM) s'y est exprimé sur la situation humanitaire qui prévaut chez les requérants d'asile. Auparavant, il a accordé une interview.

Walter Leimgruber, en tant que président de la CFM, vous êtes chargé de conseiller le Conseil fédéral et l'Administration fédérale sur les questions migratoires. Simultanément, vous critiquez sévèrement la politique migratoire suisse. N'êtes-vous pas frustré, parfois, de voir que votre travail ne produit guère de résultats?

Oui, bien sûr, c'est toujours frustrant de constater qu'on ne parvient pas à s'imposer, mais cela fait partie de la politique. Cette commission a ceci de bien que nous sommes certes engagés par les autorités, mais que nous n'en faisons pas partie. Cela signifie que nous pouvons dire et faire ce que nous voulons, dans une totale indépendance. En contrepartie, personne n'est tenu d'appliquer nos propositions. Nous ne pouvons convaincre qu'avec des faits et des arguments. Parfois nous y parvenons, parfois non. Un bon exemple, ce sont les sans-papiers: il y a de nombreuses années déjà, nous avons demandé qu'on laisse leurs enfants aller à l'école. A l'époque, cela n'avait intéressé personne. C'est seulement beaucoup plus tard que c'est devenu politiquement possible. Mais c'est vrai: certains de nos objectifs restent lettre morte, car la volonté politique fait défaut.

Vous dites que la manière dont on traite aujourd'hui les requérants d'asile déboutés est indigne de la Suisse. Vous dénoncez la précarité des conditions de



Walter Leimgruber n'a pas peur de critiquer ouvertement le système d'asile en Suisse. LEE KNIPP

vie dans lesquelles se trouvent ces personnes en situation de détresse humanitaire. Dans quelle mesure est-ce le cas?

Le système actuel sert à mettre la pression sur ces gens, pour qu'ils repartent le plus rapidement possible. Mais en réalité cela ne fonctionne pas, et les requérants déboutés restent chez nous bien plus longtemps que les trois mois prévus. Ils vivent dans des conditions vraiment difficiles, et on les abandonne à leur triste sort parce qu'on ne sait pas quoi en faire. Quelque part, ils sont plus sévèrement punis que s'ils étaient des délinquants.

Un argument largement répandu est que ces gens pourraient très bien s'en aller s'ils le voulaient.

Oui, pour certains d'entre eux c'est le cas. Mais il existe également un groupe où ce n'est pas si évident. Il y a

par exemple des pays qui refusent de collaborer avec les autorités suisses, par exemple pour vérifier une identité ou établir des documents de voyage. Ils n'acceptent d'ailleurs aucun rapatriement. Si ces pays refusent d'établir des papiers pour leurs concitoyens, nous ne pouvons tout simplement pas les mettre dans un avion.

Pourquoi la situation des enfants est-elle particulièrement précaire?

Il faut savoir que beaucoup d'entre eux vivent dans des abris communautaires. Souvent il y a une chambre par famille, mais il arrive aussi que les enfants doivent coexister avec des individus seuls, parfois violents ou souffrant de troubles psychiques. C'est un véritable chaos, il n'existe pas d'autre terme. C'est pourquoi les enfants vivent en permanence dans un climat

de peur. Ils n'ont pas d'espace ouvert et sont maintenus quasiment enfermés dans la chambre.

Il semble pourtant que l'on ferme les yeux devant cette situation.

Un jour, le Conseil fédéral a dit qu'il ne voyait rien dans la convention internationale des droits de l'enfant susceptible d'obliger la Suisse à faire plus que fournir de l'aide humanitaire, c'est-à-dire un toit au-dessus de la tête et huit à dix francs par personne et par jour. Néanmoins, les enfants peuvent fréquenter l'école. Il faut savoir, quand même, que dans certains cantons les enfants n'ont pas le droit de quitter le centre pour aller à l'école: ils sont scolarisés à l'intérieur du camp. En clair, ils ne sortent jamais de leur trou et ne peuvent pas construire de relations sociales. Pour moi, cela rejoint presque la définition de la torture. Traiter des

enfants ainsi est inadmissible. Et si l'on ferme les yeux devant cela, c'est parce que la plus grande crainte des milieux politiques est que, si l'on ne fait pas preuve de la plus grande dureté envers les requérants d'asile déboutés, d'autres groupes viendront demain demander l'asile.

Que se passerait-il si la Suisse renonçait tout à fait à donner des décisions négatives?

C'est une position un brin naïve. Notre système est basé sur le fait que nous avons une liste de critères qui autorisent l'octroi de l'asile, et une liste de critères qui débouchent sur une décision négative. Que ces critères soient bons ou mauvais, on peut toujours discuter. Mais il ne faut pas croire que l'absence d'un tel système nous prédisposerait à accueillir tous les requérants d'asile. Au contraire: nous n'en accueillerions plus un seul. En effet, si nous ne devons plus vérifier les motifs qui poussent les gens à chercher asile chez nous, nous serions tout simplement contraints de fermer hermétiquement nos frontières.

Vous demandez que l'on cesse de laisser croupir les requérants d'asile déboutés dans cette sorte de vide sans travail et sans intégration. Pourquoi est-il si important d'offrir une perspective à ces gens?

J'aimerais vous y voir! Imaginez-vous que l'on vous parque quelques mois dans un endroit à l'écart de tout, sans argent, sans possibilité de faire quoi que ce soit, et sans savoir ce qu'il adviendra de vous... Pensez aux adolescents désœuvrés qui traînent: franchement, c'est la chose la plus stupide qu'on puisse faire. J'en connais quelques-uns qui étaient bien intégrés et qui, une fois déboutés, ont dû interrompre leur apprentissage et se retirer dans un tel centre de départ. Je trouve cela absurde, insensé. Même si leur destin les contraint ensuite à retourner dans leur pays, ne peuvent-ils pas au moins utiliser intelligemment le temps passé en Suisse et apprendre quelque chose?

PUBLICITÉ

SPORTSOUTLET!
best price for you **FACTORY!**

Ve. 27.11. – Di. 29.11.2020
Black Friday-Weekend
avec au moins 40% de rabais
sur tout l'assortiment
(pas valable sur les prix nets)

Dimanche ouvert

Articles de sport et de loisirs sur plus de 1000 m², pour petits et grands à des super prix

QR codes and social media icons for Sports Outlet Factory.

Sports Outlet Factory
Industrie Süd
Grenzstrasse 33 - 3250 Lyss
+41 32 385 10 50
info@sportsoutletfactory-lyss.ch

Frater Noël remet le couvert

BIENNE En raison de la pandémie, Frater Noël a dû s'adapter mais n'abandonne pas sa devise. Au lieu du traditionnel repas, près de 300 menus seront distribués le 24 décembre.

Pour une majorité de personnes, Noël est associé aux proches, aux cadeaux et à un bon souper. Mais qu'en est-il de toutes ces personnes sans famille ou sans moyens pour qui Noël rime avec tristesse? Depuis quatre décennies (47 ans), les bénévoles de Frater Noël se donnent rendez-vous chaque année pour offrir une vraie fête de Noël aux plus seuls et défavorisés. Et ce 24 décembre ne fera pas exception. C'est en 1973 que la Radio Romande lance une vaste campagne auprès de ses auditeurs afin de les sensibiliser à l'accueil des personnes seules durant le Réveillon. Cette opération avait pour nom «Action de

Noël» et était coordonnée par Radio Lausanne. Le message étant arrivé aux oreilles de l'animateur de jeunesse biennois Daniel Péclard, il mobilisa les troupes seelandaises et ouvrit, la même année, les premiers locaux d'accueil pour le soir de Noël. Réalisant le bonheur et le besoin vital qu'apporte cette opération, les bénévoles biennois créèrent une organisation entièrement dédiée à cet effet: Frater Noël prenait son envol sous son nouveau label. Depuis, les sourires, les rires et le grand cœur restent la marque de fabrique de chacun des membres bénévoles de Frater Noël. Mais toute leur bonne

volonté n'amènerait à rien s'il n'y avait pas de financement pour organiser une soirée digne d'un 24 décembre. En effet, voir le bonheur et la joie illuminer le visage des petits et des grands pendant les spectacles, les concerts et surtout l'arrivée du Père Noël représentent le plus beau des cadeaux. C'est pour continuer à offrir tant d'émotion que Frater Noël a besoin du soutien de la population. La pandémie du Covid a poussé Frater Noël à changer son programme. A cause des mesures sanitaires, le comité directeur s'est penché sur la question et, suite à un vote, il a pris la décision d'organiser la tradition-

nelle activité de Frater Noël sous forme de catering (service traiteur). Ainsi, l'association pourra continuer à faire vivre sa tradition. Plus que jamais en cette année 2020, les familles seront divisées et davantage de personnes se retrouveront seules. Les bénévoles seront présents en cette belle soirée pour distribuer environ 300 menus en ville de Bienne préparés par l'équipe de cuisine. De plus amples informations seront mises sur le site internet (fraternoel.ch) et les réservations pourront être prises entre le 1er et le 15 décembre, uniquement par téléphone au 077 413 28 79. **JEAN-CLAUDE LIÈVRE**